

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 35 (1955)
Heft: 12

Artikel: Huilles essentielles et parfums synthétiques en Suisse
Autor: Carco, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

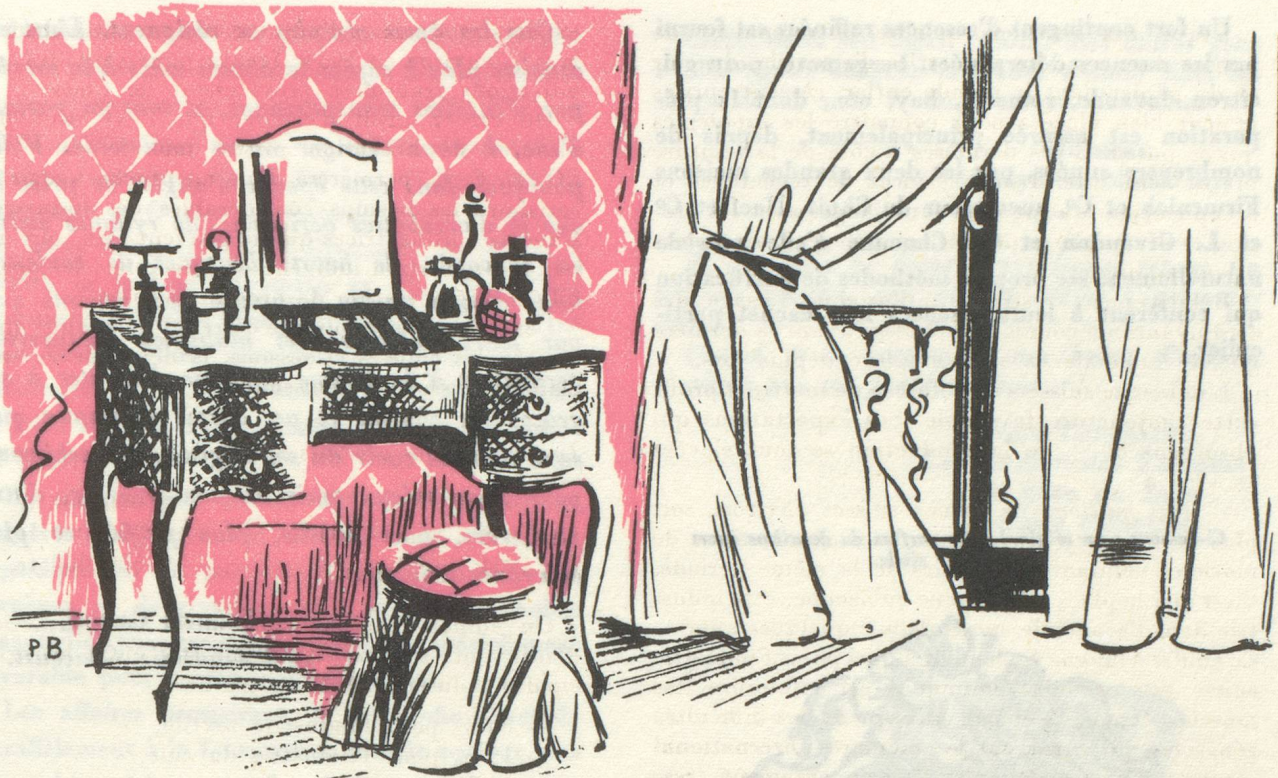
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Huiles essentielles et parfums synthétiques en Suisse

PAR FIRMENICH ET C^{ie}, GENÈVE



A Suisse, si privilégiée au point de vue des aspects sans cesse renouvelés de ses paysages, n'a guère été favorisée en richesses naturelles à proprement parler : son sol ne recèle, en effet, aucune matière première de base en quantité suffisante pour permettre d'en envisager une exploitation industrielle et son climat, très sain mais souvent rude, ne peut convenir à des cultures rationnelles de plantes à essences ou à fleurs.

Cette absence de produits de base devait amener les Suisses à orienter les qualités innées de leur race, génératrices d'une main-d'œuvre de haute qualité, vers des activités ayant pour but d'obtenir

des produits de toute première classe en partant, la plupart du temps, de matières premières importées.

Dans le domaine des huiles essentielles pas plus la nature du climat et du sol que le prix de la main-d'œuvre ne pouvaient permettre d'envisager une quelconque exploitation industrielle. Et si nous lisons dans les statistiques des douanes que la Suisse a exporté, en 1953, 3.062 quintaux d'huiles essentielles, nous savons qu'il ne s'agit pas d'huiles produites en Suisse mais bien d'huiles qui y furent raffinées. Ce sont là les résultats, soit du raffinage de produits d'extraction obtenus à partir de matières premières, soit de déterpénation ou autre traitement d'essences importées.

Un fort contingent d'essences raffinées est fourni par les essences déterpénées, bergamote, portugal, citron, lavande, romarin, bay, etc., dont la préparation est assurée principalement, depuis de nombreuses années, par les deux grandes maisons Firmenich et Co, successeur de Chuit, Naef et Co et L. Givaudan et Co. Chacune d'elle possède naturellement ses propres méthodes de purification qui confèrent à leurs essences leur cachet particulier.

Ci-dessous : un original brûle-parfum du deuxième quart du XVIII^e siècle.

Que les âmes simples se résignent. L'art ne consiste plus à copier la nature mais à la recréer par d'inédites transpositions, et tout en partant d'elle, à nous changer de sa monotonie. Voilà pourquoi dans cette époque d'angles de prise de vue et d'acrobaties aériennes, de rythmes swing ou syncopés, de heurts brusques de couleurs, nous devons rendre hommage aux savants qui, par leurs précieuses et multiples découvertes, permettent à la femme moderne d'ajouter à ses grâces un charme et un attrait nouveaux qui, sans rien lui ravir du sel originel, l'enrichissent, pour nous mieux tenir en son pouvoir, d'une plus rare, plus subtile, plus perfide et plus enivrante séduction.

Francis CARCO,
de l'Académie Goncourt.



L'industrie suisse des parfums synthétiques est née au cours des dernières années du siècle passé et des premières de ce siècle. En 1895, Philippe Chuit et Martin Naef, deux Suisses, fondèrent à Genève la maison Chuit, Naef et C^o, aujourd'hui Firmenich et C^o. La même année, deux Français, les frères Léon et Xavier Givaudan, fondèrent à Zurich la maison Givaudan et C^o, aujourd'hui également à Genève. Trois autres entreprises furent aussi créées, Flora, actuellement Esrolko A. G. à Dübendorf en 1899, Mühlethaler S. A. à Nyon en 1912 et les usines de l'Allondon S. A. à Genève en 1917.

La simultanéité de ces différentes fondations suggère que l'évolution mondiale de la chimie organique et, en particulier, de la chimie des terpènes et de certains constituants des huiles essentielles paraissait à ces chimistes spécialement favorable pour tenter leur expérience.

Les affaires prospérant, la recherche s'installa parallèlement à la fabrication; dirigée surtout vers la synthèse où beaucoup de terrain restait à explorer et à exploiter, elle apporta non seulement de nouveaux procédés de fabrication, mais aussi de nouvelles bases pour la parfumerie.

Ce n'est pas au nombre mais à la qualité de ses chimistes que l'industrie suisse des parfums synthétiques doit sa réputation. Que la valeur de ces chimistes soit réelle, la liste suivante des récompenses qui leur ont été décernées depuis quinze ans en fait foi :

- 1939 L. Ruzicka, Prix Nobel;
- 1948 M. Stoll, Prix Colladon de la Société des arts et métiers, Genève;
- 1950 E. Lederer, Prix Laura Monnier de Saridakis;
- 1951 E. Lederer, Prix Fritzsche de l'American Chemical Society;
- 1951 E. Lederer, Prix Gattefossé;
- 1952 Y. R. Naves, Prix Fritzsche;
- 1953 M. Stoll, Prix Fritzsche;
- 1955 H. Schinz, Prix Fritzsche.

Depuis la fondation du prix Fritzsche en 1946, quatre prix sur 7 ont été attribués à des chimistes travaillant pour l'industrie suisse des parfums synthétiques.

*Circé, dans son logis, traitait mes autres gens
et, les ayant baignés et frottés d'huile fine, les
vêtait de la robe et du manteau de laine.*

HOMÈRE.
(Odyssée, chant X.)

*Si j'ouvrais ce flacon dans lequel repose un
parfum illustre, son violent arôme t'incommoderait.*

*Quand je te caresse, ô ma buire d'ambre,
n'exhale pas tes pensées d'amour!*

Franz TOUSSAINT,
Le pavillon des Parfums
La flûte de Jade
(poésies chinoises)



Considérés sous l'angle des rapports franco-suisses, les progrès réalisés par l'industrie suisse des parfums synthétiques ont certainement contribué au développement de la parfumerie française.

Il convient de rappeler qu'au début de ce siècle, les parfumeurs devaient se contenter d'utiliser presque uniquement des essences naturelles. Depuis, l'industrie des parfums synthétiques a mis à leur disposition de nombreux éléments originaux et puissants dont ils ont su tirer un merveilleux parti.

Il est donc permis de déclarer que c'est à l'industrie des parfums synthétiques en général et à celle de la Suisse pour une grande part que la parfumerie moderne doit les splendides réussites qui ont fait son renom dans le monde entier.

L'industrie suisse des parfums synthétiques vit essentiellement d'exportations et les parfumeurs français sont depuis toujours ses plus importants acheteurs. Nous tenons à mettre en relief le fait que, même dans les périodes de conjoncture difficile, la France n'a jamais décrété l'arrêt complet des importations. Elle s'est gardée, à juste raison, de priver de matières premières indispensables une de ses florissantes industries nationales qui, exportant la majorité de sa production, procure à l'économie française une part très importante de devises étrangères.

